Fédération des Centres sociaux et Socioculturels de France (FCSF)

Numéro 2 • Janvier-Mars 2016

C'est Possible !

« J'AI ÉCHOUÉ, ÉCHOUÉ ET ENCORE ÉCHOUÉ DANS MA VIE. ET C'EST POURQUOI JE GAGNE » MICHAEL JORDAN

Atelier d'initiation au cirque à l'occasion de Force 12, à Concarneau dans le Finistère.

DOSSIER SPÉCIAL p.3

Quand la culture transforme un quartier

Tour de France des festivals initiés par des habitants dans les quartiers populaires, puissants outils d'émancipation.

édito

Tout d'abord un grand MERCI ! à nos premiers abonnés qui rendent la parution de ce journal possible (c'est le cas de le dire :). Nous espérons que ce second numéro vous plaira et que vous aurez plaisir et intérêt à le diffuser au sein de vos structures. Nous affinons au fur et à mesure notre formule, grâce notamment à un atelier organisé en octobre dernier au centre social Maison 13 solidaire à Paris, au cours duquel des lecteurs nous ont fait des propositions pour améliorer « C'est Possible ! », que nous avons prises en compte dès ce numéro. Qu'ils en soient remerciés ! Le dossier central, notamment, évolue de manière à être, nous l'espérons, plus clair et plus lisible. Quant au thème, il est en lien avec l'un des chantiers porté de longue date par la FCSF : la culture ! Comment les actions culturelles peuvent-elles être un moyen d'émancipation pour les personnes, mais aussi de faire évoluer le regard des autres, notamment sur les quartiers populaires et leurs habitants ? Telle est la question que nous avons eu envie de nous poser en cette période troublée. N'hésitez pas à nous envoyer vos retours concernant le journal ou les « possibles » dont vous êtes témoins ou acteurs à **cestpossible@centres-sociaux.fr**.

ACTUALITÉS p.2

AILLEURS Un revenu universel en Finlande ?

EN DIRECT DU RÉSEAU p.7
Bien vieillir avec les centres sociaux

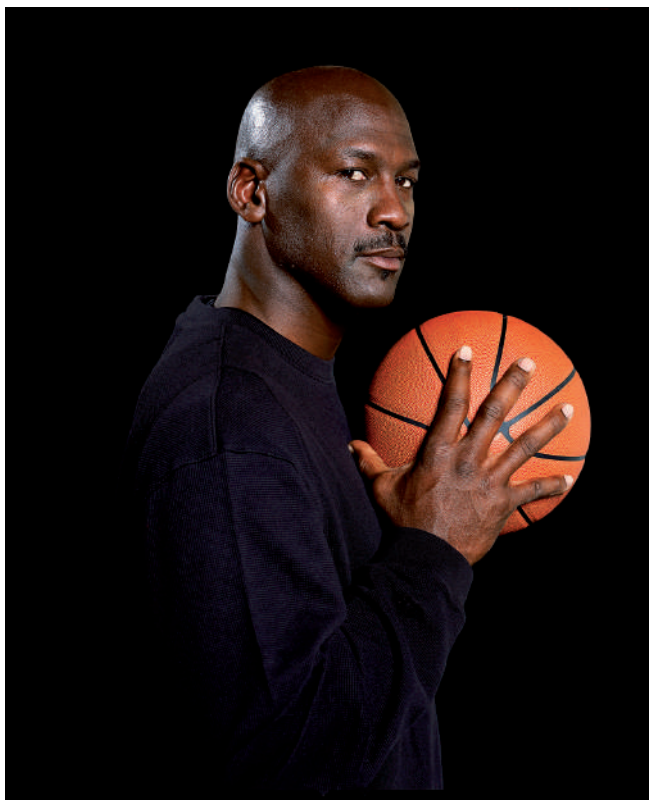
p.8
PORTRAIT
ANOUK BRUNEL

ça bouge !

Des actualités de France et d'ailleurs revenant sur des démarches de personnes essayant de changer les choses !

LA CITATION

« J'ai échoué, échoué et encore échoué dans ma vie. Et c'est pourquoi je gagne. »



Ceci est un extrait d'une phrase de Michael Jordan, grand basketteur américain des années 1990, qui par là fait du droit à l'erreur une condition de réussite. « J'ai manqué plus de 9 000 tirs dans ma carrière. J'ai perdu presque 300 matches. 26 fois, on m'a fait confiance pour réaliser le tir gagnant à la fin d'un match et je l'ai raté ». Mais ça ne l'a pas empêché de réussir et d'être considéré comme l'un des meilleurs joueurs de basket du monde. Inspirant non ?

ÇA VAUT DE L'OR

Présidentielle 2017

ORGANISATION D'UNE PRIMAIRE CITOYENNE

David Guez et Thibault Favre s'engagent contre l'abstention aux élections, qu'ils pensent venir d'une faible représentation de la société civile dans les candidats aux élections. Pour y remédier, et certainement pour secouer les candidats aux élections portés par les partis politiques, ils lancent à partir de février 2016, une primaire citoyenne, chargée de désigner un candidat indépendant de tout parti pour les élections présidentielles de 2017. Comment ça va marcher ? N'importe qui peut s'inscrire sur le site **laprimaire.org** pour voter ou se présenter comme candidat. Chaque candidat devra trouver 500 « soutiens citoyens », tout inscrit peut contribuer au programme des candidats. Deux tours d'élections auront lieu : le premier en septembre pour sélectionner 3 à 5 candidats, le second en décembre pour désigner le candidat retenu. Celui-ci obtiendra l'appui pour le lancement de sa formation politique, pour obtenir les parrainages nécessaires, et des financements pour sa campagne. Alors, vous vous lancez ?

RESSOURCES

Envie de revoir votre géographie ? Découvrez les cartes de France des alternatives ! Cette page web répertorie plusieurs cartes indiquant des initiatives locales pour changer le monde. Vous cherchez les villes qui ont une monnaie locale, il y a une carte pour cela. Vous cherchez une AMAP (association de médiation pour une agriculture de proximité) ? Il y a aussi une carte pour cela ! Vous avez envie de voir la carte des utopies concrètes, alors ce site est fait pour vous !
4emesinge.com/geographie-des-alternatives

Demain

RÉINVENTONS LE MONDE DE DEMAIN À PARTIR DES MEILLEURES SOLUTIONS D'AUJOURD'HUI

Mélanie Laurent (actrice et réalisatrice) et Cyril Dion (auteur et réalisateur) se sont associés pour réaliser un film, sorti en salles le 2 décembre 2015, qui retrace une enquête dans plus de 10 pays pour aller rencontrer des personnes qui réinventent la vie de tous les jours, et qui nous aident à imaginer un meilleur monde demain. Ces initiatives portent sur l'agriculture, l'éducation, la démocratie, l'économie, l'énergie, elles sont concrètes, fonctionnent...Foncez aller le voir s'il est encore en salle, sinon pour patienter jusqu'à sa sortie dans le commerce, allez faire un tour sur le site : **www.demain-lefilm.com**.

AILLEURS

Finlande

ENFIN LE REVENU UNIVERSEL ?

Le gouvernement finlandais étudie actuellement les conditions de mise en place d'un revenu universel pour lutter contre la pauvreté dans le pays. Il s'agit de verser à l'ensemble des citoyens, quelle que soit leur condition, un revenu d'un montant de 800€, à la place des prestations sociales. Ce principe, qui pourrait être mis en place dès 2017 pour l'ensemble de la population, va être testé auprès de citoyens volontaires. A noter que des villes comme Utrecht (Pays-Bas), ou plus près de nous, la nouvelle région Aquitaine-Poitou Charentes-Limousin, se lancent dans cette aventure. A suivre !

ET AU FAIT... Vous vous souvenez du Docteur Koala ? Non ? Bon, le Docteur Koala est la mascotte du projet de centre de santé imaginé par un collectif d'habitants du quartier des 3 Cités à Poitiers, projet visant à améliorer l'accès aux soins de l'ensemble des habitants de ce quartier populaire en recrutant des médecins. Comme il manquait un peu de sous pour boucler le projet, le collectif d'habitants avaient lancé une opération de « crowdfunding » (financement participatif sur Internet). Ils ont réussi et collecté suffisamment de fonds pour ouvrir le centre fin 2015. Comme quoi, des projets portés par des habitants pour des habitants, c'est possible !

ON SOUTIENT

Mercredi 9 décembre, la proposition de loi portée par le député Laurent Grandguillaume, travaillée depuis plusieurs années par ATD Quart Monde, intitulée « Territoires zéro chômeur de longue durée » a été votée à l'unanimité à l'Assemblée Nationale. En quoi ça consiste ? Avec des entreprises alliées, créer des nouveaux emplois en contrat à durée indéterminée en re-mobilisant les allocations chômage versées. En partant des savoir-faire des personnes en recherche d'emploi, cette démarche vise à créer des nouveaux emplois répondant aux besoins du territoire. Une dizaine de ville se sont lancées dans la démarche, dans un deuxième temps, une seconde loi pourrait permettre d'étendre cette expérimentation à plus de 100 villes. A suivre !

L'IMAGE DU NUMÉRO

En marge de la COP21, l'artiste danois Olafur Eliasson a installé sur la place du Panthéon à Paris, 12 énormes blocs de glace collectés au Groenland. Disposés en cercle, comme une horloge, ces mini-icebergs ont fondu progressivement face au public ; une manière de dire au monde que le temps presse pour le climat !

LE CHIFFRE

1199

C'est le nombre d'habitants élus dès le premier tour à Saillans dans la Drôme lors des élections municipales de mars 2014. Lassé de la gestion municipale de la précédente majorité, un petit groupe d'habitants lance l'idée d'un projet municipal alternatif, élaboré par les habitants, à partir de groupes de travail, de post it et de gommettes ! L'enthousiasme du projet et de la méthode gagne rapidement l'ensemble de la population. Depuis leur élection, les actions à mener sont co-construites entre élus et habitants, ce qui n'est pas banal ! Vous pouvez en découvrir plus avec cette vidéo : **youtu.be/ah1gEPngNEQ**. A noter que Tristan Rechid, impliqué dans cette démarche a lancé un tour de France pour présenter cette expérience et accompagne des groupes d'habitants qui voudraient se lancer en prévision des élections de 2020, vous pouvez le contacter : **tristan.rech@infonie.fr**.

Manège salé ↑ de la compagnie El Kerfi - Force 12.

Quand la culture transforme un quartier

Pour ce dossier, C'est Possible a posé ses valises à Bron, une ville de l'agglomération lyonnaise, pour y découvrir le CéléBRON, un important festival organisé chaque année dans le quartier Terraillon. On y a rencontré des habitants mobilisés depuis plusieurs années dans cette incroyable aventure. On est allé aussi à la rencontre d'autres initiatives, toutes témoignant que la culture, les démarches artistiques, les créations en tout genre, sont un puissant outil pour transformer l'image d'un quartier, mais surtout transformer les gens qui y vivent.

SOMMAIRE

- **FOCUS** L'incroyable histoire du CéléBRON
- PAROLES D'HABITANTS
- TROIS QUESTIONS À Grégoire Ingold
- PAROLE D'ÉLU Reynald Giacalone
- Le centre social, un acteur de la culture

Voyages - Celebron 2015 avec la Compagnie Internationale Alligator.

L'INCROYABLE HISTOIRE DU CÉLÉBRON

A Bron, dans l'agglomération lyonnaise, le centre social Gérard Philippe fait vivre opiniâtrement un festival depuis une dizaine d'années. CéléBRON – c'est son nom – a pour particularité d'associer au sein d'un même spectacle une compagnie professionnelle accueillie en résidence et des habitants trop longtemps tenus à l'écart du monde de la culture. De quoi créer une vraie dynamique et modifier l'image du quartier.

CéléBRON. Un nom admirablement trouvé pour un festival qui célèbre Bron, un rendez-vous incontournable qui rend célèbre cette commune de la banlieue lyonnaise. A l'origine de cette manifestation, en 2003, le centre social Gérard Philippe, installé au cœur d'un quartier populaire, souvent miné par un sentiment d'exclusion, Terraillon.

« A l'époque, cette partie de la ville était en pleine rénovation urbaine, avec pour objectif de renforcer la mixité sociale », se souvient son directeur, Bernard Latorre. Le projet s'est alors imposé : « Il fallait accompagner cette opération de transformation de l'habitat et de lutte contre les trafics par une démarche artistique. Nous voulions mettre sur pied une action culturelle du quartier pour le quartier », résume cet homme à l'enthousiasme communicatif.

N'allez surtout pas imaginer CéléBRON comme un simple spectacle de fin d'année ! « Nous avons placé la barre haut. Nous croyons dur comme fer à la capacité des gens de se transformer, de se transcender par l'artistique », poursuit Bernard Latorre. De fait, dans cet effort pour combler le vide culturel qui a longtemps caractérisé Terraillon, les habitants ont toute leur place.

Année après année, ils sont invités à travailler main dans la main avec des artistes professionnels. « On propose des spectacles pro qui se jouent avec des habitants », insiste le directeur du centre social. « Parmi les spectateurs, d'ailleurs, beaucoup ne savent pas qui est comédien professionnel et qui ne l'est pas ! »

200 HEURES DE PRÉPARATION

Le principe est simple : de février à juin, et deux ans d'affilée, une compagnie pose ses valises au centre social. Elle met en place un atelier théâtre pour les habitants et conçoit avec eux un spectacle, souvent sur la base de témoignages recueillis autour d'eux. « Un investissement énorme », s'exclame Jean-Paul, qui a pris part à plusieurs éditions du festival. «On a consacré pas loin de 200 heures par spectacle », a-t-il calculé.

↑ Charles, Celebron - Cirque Improbable en 2013.

Le jour J, dans un parc voisin du centre social, au pied des immeubles de la cité Les Sapins, les spectateurs prennent place sur des gradins, d'une capacité de 500 places. Et, le temps de deux représentations, tout le monde se retrouve transporté dans un autre univers. Ce rendez-vous – qui se double d'une « Folle » semaine culturelle, en décembre - est l'occasion aussi de découvrir d'autres artistes, notamment des compagnies de théâtre de rue, habituées des meilleurs festivals du genre, comme ceux d'Aurillac et Chalon-sur-Saône.

« D'année en année, entre 40 et 60 habitants se trouvent entraînés dans la dynamique de création », glisse Bernard

PAROLES D'HABITANTS

Mirette
« J'AVAIS TOUJOURS RÊVÉ DE FAIRE DU THÉÂTRE »

« Fan de gospel, j'avais aussi toujours rêvé de faire du théâtre. Mais, par timidité, je n'osais pas. Finalement, c'est le festival CéléBRON qui m'a permis de franchir le pas. Il m'a aussi aidé à évacuer beaucoup de choses, à un moment où, dans ma vie, cela n'allait pas fort. »

Jean-Paul
« MONTRER AUX HABITANTS DES QUARTIERS DÉFAVORISÉES QU'ON PENSE À EUX »

« La culture, c'est essentiel. C'est une opportunité de se rapprocher. Avec le festival CéléBRON, on montre aux habitants des quartiers défavorisés qu'on pense à eux. Avec en plus une dimension intergénérationnelle. Mon plus grand plaisir, je crois, c'est de jouer dans le spectacle avec des enfants. »

Rezane
« COMME UNE AMBIANCE DE FÊTE DANS LE QUARTIER »

« J'ai joué dans mon premier spectacle, sur le thème du cirque, quand j'avais 8 ans. Aujourd'hui, j'en ai 11. Et j'ai hâte de participer à la prochaine édition. Quand on installe les gradins, quand les répétitions commencent, les gens viennent voir, ils s'intéressent. Il y a comme une ambiance de fête dans le quartier. »

Charles
« J'AI PRESQUE DU MAL À CROIRE QUE C'EST MOI, LÀ, SUR SCÈNE ! »

« J'ai commencé à participer au festival sur les conseils d'une animatrice d'insertion. Moi qui ai travaillé dans l'ingénierie, qui passait mes journées enfermés dans mon bureau, j'avais plutôt du mal à aller vers les autres. Et puis, peu à peu, au fil des ans, je me suis débloqué. J'ai presque du mal à croire que c'est moi, là, sur scène ! Parfois les gens, dans la rue, m'arrêtent et se mettent à me parler parce qu'ils m'ont vu dans l'un des spectacles. »

Irène
« CE FESTIVAL RENFORCE LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À BRON »

« J'habite le quartier depuis une trentaine d'années, un quartier qui a beaucoup changé. Grâce à CéléBRON, j'ai pu faire la connaissance de nombreuses personnes. Ce festival renforce le sentiment d'appartenance à Bron. Il renvoie aussi une autre image à ceux qui n'y habitent pas. Des amis sont venus d'ailleurs voir le spectacle dans lequel je jouais. Ils m'ont dit avoir été époustouflé par sa qualité ! »

PAROLE D'ÉLU

« Le pari de l'intelligence, tout en restant ludique »

REYNALD GIACALONE
ADJOINT AU MAIRE DE BRON, CHARGÉ DE LA VIE ASSOCIATIVE

Ce festival fait le pari de l'intelligence, tout en restant ludique, attractif, accessible à tous, y compris à certains habitants qui ne savent pas – et cela n'a pour moi rien de péjoratif - lire ni écrire. CéléBRON participe de l'éducation populaire. Une idée que certains jugent ringarde mais qui est en réalité parfaitement moderne. Le festival s'adresse notamment à une partie de la jeunesse éloignée de l'emploi. Peu à peu, ces jeunes vont respecter les consignes, prendre une part active au projet, d'abord peut-être en trainant un peu des pieds, puis avec le sourire, avec envie même, et souvent en allant au-delà de ce que l'on attendait d'eux. Pour toutes ces raisons, CéléBRON est devenu un rendez-vous attendu de tous, à Terraillon mais plus largement aussi dans toute notre commune.

Nous croyons dur comme fer dans la capacité des gens de se transformer, de se transcender par l'artistique.

Grégoire Ingold

« Si vous arrivez à capter les spectateurs, vous pouvez les emmener très loin.»

TROIS QUESTIONS À GRÉGOIRE INGOLD, METTEUR EN SCÈNE DE LA COMPAGNIE LYONNAISE BALAGAN SYSTÈME, A PARTICIPÉ, CONÇU ET PRÉSENTÉ DEUX SPECTACLES DANS LE CADRE DE CÉLÉBRON, EN 2012 ET 2013, NOS HÉROS, PUIS LE CIRQUE IMPROBABLE.

1 Pourquoi avoir choisi de participer au festival CéléBRON ?
Notre motivation initiale était militante. Comédiens, techniciens, administratifs, nous sommes tous convaincus au sein de notre compagnie qu'il est de notre responsabilité d'aller à la rencontre des gens – ils constituent une majorité – qui, pour des raisons variées, ne fréquentent pas les théâtres ni les autres lieux culturels. Cela nous semble d'autant plus essentiel que notre activité artistique bénéficie de subventions locales, régionales et nationales. Il s'agit donc de rendre ce qui est dû aux citoyens et aussi, d'une certaine manière, de justifier le bien-fondé de ce système d'aides auquel nous sommes très attachés.

2 Comment avez-vous adapté votre proposition théâtrale au public de CéléBRON ?
On ne joue pas dans le cadre de CéléBRON comme on joue devant un public habitué du théâtre, éduqué au langage artistique et presque conquis d'avance. De même, on ne joue pas dans un jardin public, au milieu des immeubles, comme on joue dans une salle de spectacle, avec une vraie scène, de vrais éclairages… Cela suppose de s'adapter en permanence, de faire un effort de clarté, sans pour autant revoir à la baisse nos exigences. C'est exactement comme devant un public d'enfant. Soit ça passe, soit ça casse. Si vous arrivez à captiver les spectateurs, vous pouvez les emmener très loin. En tant qu'artiste, en tout cas, on apprend énormément au contact de ce public.

3 Diriez-vous que vos spectacles ont contribué à changer le quartier ?
Oui. Je prendrai l'exemple de notre spectacle Les héros, basé sur la collecte de témoignages. Tout en faisant le rapprochement avec ces héros qu'étaient les grands aviateurs, nous avons demandé aux habitants quels sont les faits, les actes de leur vie dans le quartier dont ils peuvent se dire fiers. C'est ainsi qu'on a découvert comment, un beau jour, un jeune retraité, lassé de voir l'espace au pied de son immeuble jonché de détritus, a obtenu de l'office HLM l'autorisation de planter fleurs, arbustes et arbres fruitiers. Une initiative qui a essaimé puisque d'autres habitants du quartier ont choisi d'en faire autant. De même, un homme qui réparait sa mobylette dans son garage a vu un jour un petit garçon arriver avec un vélo dont le pneu était crevé et il le lui a réparé. Dans les jours qui ont suivi, d'autres enfants sont venus le voir avec un vélo abîmé. Très vite, et sans rien faire d'autre que de répondre à la sollicitation de quelques enfants, cet habitant est devenu un peu le réparateur « officiel » du quartier. Le spectacle a ainsi servi de révélateur, et peut-être même d'amplificateur, d'initiatives informelles qui existaient déjà.

↑ Avec le micro à droite, Jean-Paul, Celebron - Nos héros en 2012.

Latorre. « Chaque fois, c'est une nouvelle aventure », approuve Rémi, un étudiant en sociologie qui a d'abord, en tant que stagiaire, réalisé le diagnostic social en vue du renouvellement du projet du centre, avant d'en être, désormais, le chargé de mission culturelle. « Une année, des grands-mères ont ressorti leur matériel de couture et ont confectionné les costumes, avec un costumier professionnel. Elles ont même aidé les comédiens à les enfiler avant le spectacle », se souvient-il.
« Ici, il y a beaucoup de quartiers dans le quartier. Alors qu'il pourrait y avoir une opposition entre ceux qui habitent un pavillon ou une résidence et ceux qui vivent dans une cité, le festival permet de prendre conscience que tout le monde est dans le même bateau et du coup, de parler positivement de Terraillon », poursuit Rémi.

UN LEVIER POUR L'EMPLOI DANS LE QUARTIER

Ainsi, en juin, Terraillon se redécouvre, des rencontres insoupçonnées se produisent, un élan traverse le quartier, prioritaire dans le cadre de la politique de la ville et classé « zone de sécurité prioritaire ». Le festival, qui certaines années draine jusqu'à 2000 personnes, dont beaucoup n'habitent pas Bron, est une aubaine pour les commerçants du coin. Il offre aussi une occasion d'embaucher en bonne et due forme, avec de « vrais » CDD de trois jours, une dizaine de jeunes qui par exemple sont mobilisés pour monter et démonter les gradins, pour assurer le gardiennage.
Un temps menacé par la suppression de subventions, le festival est largement financé sur les fonds propres du centre social, qui en a fait l'une de ses priorités. Il ne pourrait pas non plus se dérou- →

AILLEURS EN FRANCE

Force 12 (Concarneau dans le Finistère)

UN CHAPITEAU, UN MANÈGE ET DES SPECTACLES

Kerandon est un quartier de Concarneau (Finistère), comptant 2000 habitants, marqué comme d'autres par l'enclavement, une image dégradée. Depuis 2 ans, le centre socioculturel La Balise s'implique dans l'organisation de Force 12, une initiative d'habitants de créer un spectacle culturel et festif au cœur du quartier. Pour cette 3ème édition, ça s'est passé dans un chapiteau au cœur du quartier, avec au programme des spectacles, des contes, de la musique et de la danse, et même le Manège salé de la compagnie El Kerfi. Plus de 50 personnes mobilisés sur cet événement, et cela créé des vocations, comme a témoigné un participant : « Si vous refaite Force 12, l'année prochaine, c'est sûr, je serai bénévole ! ». Là aussi, le temps de l'événement, le quartier change, mais après « Ah il est démonté ce soir le chapiteau, ça va faire vide après ! »

Festival Les habitants ont du talent (Essonne)

Marie-Christine

« LE PARTAGE DANS TOUS LES SENS DU TERME »

« Dans le cadre du festival Les habitants ont du talent, la chorale dans laquelle je chante donne plusieurs concerts dans différents centres sociaux. L'occasion de très belles rencontres, avec des personnes d'origines différentes. A Brétigny-sur-Orge, par exemple, nous avons interprété des chansons en kabyle. Après les répétitions, nous avons même pris ensemble un repas pour lequel chacun apportait une spécialité à faire goûter aux autres. Pour moi, ce festival, c'est le partage dans tous les sens du terme. »

Festival Transit (Seine-Saint-Denis)

Basma

« NOUS SOMMES DES AMBASSADEURS DE LA COURNEUVE »

« Dans mon enfance, à Tunis, j'allais beaucoup au théâtre. Quand je suis arrivée en France, j'ai eu l'impression – comme la plupart des gens de mon quartier - que le monde de la culture était un milieu inaccessible, très fermé. Il a fallu qu'on me parle d'un atelier théâtral organisé dans le centre social où ma fille était en halte-garderie, pour que je m'investisse dans cette activité, parallèlement à mon métier d'animatrice. Au début, en 2008, il y avait beaucoup, parmi les participants, de personnes inscrites aux cours d'alphabétisation ou de français. Mais malgré l'obstacle de langue, chacune d'elles a pu trouver sa place grâce au professionnalisme d'Anita Szynkiel, qui dirige l'atelier. Nous jouons nos spectacles dans le cadre du festival Transit, souvent en ouverture de la manifestation, un peu partout en Seine-Saint-Denis. Cela contribue à changer l'image de notre ville, dont les médias, hélas, parlent surtout à propos des trafics, de la délinquance, de la violence. Nous sommes des ambassadeurs de la Courneuve. Ce qui est dommage, c'est que l'on n'ait pas l'occasion de jouer en dehors de notre département. »

Voyages - Celebron 2015 ↑

→ ler sans l'implication de quelque 200 bénévoles qui, reconnaissables à leur t-shirt estampillé CéléBRON, mettent de l'huile, le jour J, dans les rouages de la manifestation.

LA DÉCOUVERTE DU MONDE DU SPECTACLE

Pas évident, lorsqu'on n'est jamais allé au spectacle, de saisir d'emblée les « codes » du théâtre. Pas évident surtout, quand les représentations se tiennent dans un espace qui nous est familier, un coin de parc, bordé d'immeubles, où l'on vient jouer ou pique-niquer, et qui en tout cas, d'ordinaire, n'est pas identifié comme un espace « culturel ». Pour bien marquer une séparation, et permettre aux comédiens de jouer sereinement, pour le plaisir de tous, les responsables de CéléBRON adressent aux habitants des invitations. Façon de souligner le côté solennel et festif de l'événement. De même, ce ne sont pas les comédiens qui grimpent sur une scène. Ce sont les spectateurs qui prennent place sur des gradins, disposés de manière à délimiter, à symboliser l'espace d'un théâtre.
« Au début, certains jeunes n'acceptaient pas que l'on vienne sur leur 'territoire' et cherchaient à nous intimider », se souvient Bernard Latorre. Peu à peu, cependant, la situation a évolué. Une confiance mutuelle s'est instaurée. « Sans trop risquer de voir la situation leur échapper, les comédiens peuvent se permettre de solliciter, à l'improviste, des spectateurs adultes pour venir prendre part au jeu et faire rire le reste du public. Longtemps, cela aurait été perçu comme une provocation. Mais aujourd'hui, ces mêmes personnes comprennent que ce n'est pas d'eux que le public se moque, mais bien des défauts de notre société. »

Ce ne sont pas les comédiens qui grimpent sur scène mais les spectateurs qui prennent place sur des gradins.

DES THÈMES QUI PARLENT À TOUS

Pour qu'un festival soit en phase avec son quartier, il faut qu'il aborde des thèmes qui parlent aux habitants. C'est pourquoi CéléBRON s'est saisi, très tôt, de sujets comme la transformation urbaine et la destruction ou la réhabilitation de logements dégradés. Dans ce quartier aux couleurs du monde, il était tout aussi naturel d'évoquer, par le biais d'un spectacle, la question de l'exil, puis l'an dernier, celle, plus large du voyage.
L'une des éditions du festival a permis aussi de découvrir ou de redécouvrir l'histoire de Bron. La commune dispose d'un aéroport longtemps resté le deuxième de France et qui continue d'être utilisé par une clientèle d'affaires. Beaucoup de ses rues, en particulier à Terraillon, portent des noms de pionniers de l'aviation. D'où l'idée de célébrer ces « héros », en faisant le lien avec les « héros du quotidien » qu'incarnent des habitants du quartier (lire l'interview de Grégoire Ingold).
En 2016, c'est Ariadne, une compagnie implantée en Rhône-Alpes, qui préparera le spectacle. Elle s'est fixée pour objectif de collecter, avec les habitants, des chansons populaires des différentes cultures présentes dans le quartier. Des chansons qui constitueront le fil conducteur d'une histoire commune. ■

Le centre social, un acteur de la culture

Huit ans déjà qu'Anita Szynkiel, de la compagnie francilienne Jeden, anime un cours de théâtre pour adultes au centre social Couleurs du monde, à La Courneuve. « Nous écrivons collectivement les spectacles, à partir de thèmes qui parlent aux participants, comme l'identité, la surconsommation, les limites du monde du travail, parfois aussi à partir de grands textes de Molière ou Shakespeare », précise l'artiste.
Ces spectacles trouvent depuis des années leur place au sein du festival Transit, initié par la fédération départementale des centres sociaux de Seine-Saint Denis. L'objectif de cette manifestation : soutenir et accompagner les projets des habitants, positionner le centre social comme un acteur du champ culturel, favoriser la circulation des œuvres, des idées et des personnes. Parallèlement au festival, le dernier spectacle créé dans le cadre du cours d'Anita Szynkiel, une pièce qui porte sur les violences faites aux femmes, est joué aussi dans divers centres sociaux, pour favoriser le débat et libérer la parole.

Crédits

• **Un dossier réalisé par Denis Quenneville**

• **Un grand merci à**
Charles, Jean-Paul, Mirette, Irène, Razane, Rémi et Bernard du centre social Gérard Philippe à Bron, et à Luc Froment pour les photos du Celebron.

• **Merci également à**
Reynald Giacalone et Grégoire Ingold.
Catherine du centre socioculturel La Balise à Concarneau
Basma de la Courneuve, Elsa de la Fédération des centres sociaux de Seine Saint Denis
Marie-Christine, Yves de la Fédération des centres sociaux d'Essonne et Val de Marne

en direct du réseau

Quelques actualités du réseau des centres sociaux et de leurs partenaires !

C'EST QUOI LA FCSF ?

La Fédération des centres sociaux et socioculturels de France (FCSF) est une association créée en 1922, reconnue d'utilité publique, qui fédère plus de 1.200 structures, partout en France. Elle édite ce journal, mais fait pleins d'autres choses : elle représente les centres sociaux auprès des pouvoirs publics, propose des formations, anime des réflexions, porte des dispositifs, soutien les membres de son réseau.

C'ÉTAIT EN...

1971

La CNAF avait créé en 1970 une prestation « de service collectif » qui a permis la création de nombreux équipements et services de voisinage, dont les centres sociaux. Et oui ! En 1971, sous l'impulsion de la FCSF, la CNAF a accepté d'étendre ces prestations aux centres sociaux, instaurant par la suite l'agrément « animation collective globale », socle de tout centre encore aujourd'hui. A l'époque, c'était la Cnaf, au niveau national, qui accordait l'agrément et il n'existait pas encore le contrat de projet.... mais on y reviendra dans un prochain numéro !

EN DIRECT DE LA FCSF

Comme tous les ans, les président(e)s des 43 fédérations locales qui composent le réseau des centres sociaux se sont réunis à l'invitation de la FCSF dans ses locaux du 18e arrondissement de Paris. Au programme, un travail de prospective concernant l'avenir du modèle économique des centres sociaux, en présence de Yannick Blanc, président de la Fonda, le plus ancien laboratoire d'idées concernant la vie associative (www.fonda.asso.fr).

LE CHIFFRE

500 MILLE

C'est le nombre d'enfants, pré-adolescents, adolescents, jeunes, jeunes adultes, accueillis à travers différentes actions dans les 1415 centres sociaux ayant répondu en 2015 (sur les chiffres de l'année 2013) à Senacs, le système d'échange national sur l'action des centres sociaux, un observatoire fondé entre la Caisse Nationale d'Allocations Familiales (CNAF) et la Fédération des centres sociaux de France (FCSF). Ce chiffre concerne les accueils de loisirs, les crèches et haltes garderies, les activités culturelles, de loisirs et de sports, l'accompagnement de projets, l'orientation ou l'insertion professionnelle.

Un an en compagnie de Yann le Bossé

Pendant un an, 24 professionnels du réseau des centres sociaux, délégué(e)s et directeurs(trices), se sont formés auprès de Yann le Bossé. Ce psycho-sociologue, professeur à l'Université de Laval au Québec est l'initiateur d'une approche de l'intervention sociale nommée « développement du pouvoir d'agir » (DPA) qui oblige les professionnels à revoir profondément leur manière d'intervenir, en partant de ce qui est vraiment important pour les personnes accompagnées. Pour vous y initier, 8 vidéos faisant intervenir Yann le Bossé sont visibles en ligne à partir de notre site : **www.centres-sociaux.fr**.

BIEN VIEILLIR DANS LES CENTRES SOCIAUX

De nombreux centres sociaux ont développé des actions très diverses pour prévenir l'isolement des séniors. Ce travail est reconnu depuis 2009 dans le cadre d'une convention nationale avec la Caisse nationale d'allocation vieillesse (CNAV). Les 26 et 27 novembre derniers, plus de 200 salariés et bénévoles des centres sociaux qui agissent sur ce domaine se sont réunis en compagnie de certains partenaires pour faire le point sur les projets engagés. Des témoignages en vidéo sur notre site: **www.centres-sociaux.fr**.

ABONNEMENT Recevez « C'est Possible ! » dans votre structure, 4 fois par an !

Nom de la structure :.....

Adresse :..... **Code postal :**.....

Ville :..... **Contact :**..... **Email :**.....

□ Je ne fais pas partie d'un centre social ou d'une fédération et je souhaite recevoir les exemplaires à mon domicile : 14 € pour 4 exemplaires (1 exemplaire des 4 prochains numéros)(1)
□ Je suis adhérent à la FCSF : 39 € pour 40 exemplaires (10 exemplaires des 4 prochains numéros)(1)
□ Je ne suis pas adhérent à la FCSF : 59 €(1)

(1) Cocher la case correspondant à votre situation

Merci d'envoyer un chèque de la somme correspondante à l'ordre de la FCSF à l'adresse suivante :
FCSF - BP 379 - 75869 Paris cedex 18
Pour d'autres moyens de paiement, merci de nous contacter sur cestpossible@centres-sociaux.fr

RÉBUS

C'est l'outil indispensable de l'animateur. Pas cher, facile à transporter et à utiliser, il permet de donner la parole à tout le monde lors d'un débat ou d'une réunion. Avec lui, pas d'angoisse de la page blanche et puis on peut facilement le déplacer, le faire fusionner avec d'autres, pour assembler nos idées.

Réponse : Post-it

AILLEURS

Les centres sociaux en visite à Londres !

Une délégation composée de représentants de la FCSF et de 3 fédérations locales (Seine-Saint-Denis, Val d'Oise et Ardennes) a été accueillie à Londres par Locality, une association qui fédère plus de 500 structures qui s'apparentent aux centres sociaux. Au programme : découverte du « community organizing » (une méthode typiquement anglo-saxonne qui consiste à aller à la rencontre des habitants pour identifier les problèmes et agir collectivement dessus) et des projets d'entrepreneriat social portés par les habitants, dont nos homologues anglais sont passé maîtres !

LES COPAINS D'ABORD

Le 26 janvier 2016 se lance une démarche passionnante qu'on vous invite à suivre mais surtout à rejoindre : 1001 territoires pour la réussite de tous les enfants. Cette mobilisation invite l'ensemble des personnes intervenant autour des enfants, les parents en premier lieu, les enseignants, les étudiants, les associations, les clubs sportifs, les éducateurs, etc. à se retrouver localement et à imaginer ensemble comment faire en sorte qu'aucun enfant n'échoue. Pleins d'organismes sont associés à la démarche, dont la FCSF, et surtout, déjà plus d'une cinquantaine de villes tentent de relever ce défi. Nous on dit chiche, et vous ?
Plus d'infos ici : www.en-association-les-parents.org/1001-territoires.

C'est Possible ! n°2

Une publication de la Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France (FCSF)

10 rue Montcalm
75869 Paris cedex 18
Tel : 01 53 09 96 16
cestpossible@centres-sociaux.fr
www.centres-sociaux.fr

Comité de rédaction : Julien Bastide, Winston Brugmans, Sébastien Chauvet, Guillaume Coti, Xavier Lionet, Caroline Migot, Catherine Neveu, Benjamin Pierron.
Textes : Julien Bastide, Catherine Mounier, Denis Quennevile, Benjamin Pierron
Maquette : Vincent Montagnana
Photos : droits réservés
Impression : Centr'Imprim 36100 ISSOUDUN

Anouk Brunel

Ce mois-ci, rencontre avec Anouk, référente famille, administratrice de la fédération des centres sociaux de Bretagne et « pur produit de l'éducation populaire ».

Qui ?

1 45 ans dont 25 ans d'expérience dans la coordination de projets, la formation et l'animation socio-culturelle

2 Une vie itinérante qui la conduit de la région parisienne où elle est née à Clermont-Ferrand, puis en Basse-Normandie où elle travaille et milite plusieurs années ans au sein des Céméa, tout en vivant en Bretagne.

3 Elle vient de déménager pour les Bouches du Rhône.

4 Elle est parallèlement élue au bureau de la fédération de Bretagne des centres sociaux.

5 A toujours milité dans l'éducation populaire, particulièrement avec les Céméa.

• Portrait réalisé par Catherine Mounier

Anouk (à gauche), à l'occasion d'un séminaire des administrateurs de la fédération des centres sociaux de Bretagne.

Quand j'ai rencontré Anouk, elle était entre deux régions, entre deux engagements, en attente, prête, disponible et déjà tout-à-fait claire sur où elle allait et ce qu'elle voulait y faire.
Quittant la Bretagne où elle a vécu plus de vingt ans pour la région de Marseille afin d'y « retrouver son amoureux », de « sortir de sa zone de confort et tenter une nouvelle aventure », elle s'arrêtait quelques heures chez ses sœurs à Lyon. C'est chez l'une d'elles que nous nous sommes vues.
Celle qui se définit comme une « hybride bretonne-auvergnate, élevée dans le 95, ayant grandi en Bourgogne, puis fait ses études à Saint Denis et Clermont Ferrand » est surtout un pur produit de l'éducation populaire.
Puisque nous en sommes à ces racines très souples dont cette nomade reconnaît qu'elles ont compté dans son histoire, disons qu'elle a beaucoup vécu dans ces centres de vacances où ses parents éducateurs spécialisés travaillaient, et que son père dirigeait : « Le centre était ouvert à tous, seuls ou en familles, handicapés ou non, et on y trouvait toutes sortes de gens, des cathos engagés, une colonie de vacances d'Air France et des militants de la LCR, ah c'était animé ! On ne s'y ennuyait pas, et c'est ainsi que j'ai vécu et grandi dans l'utopie la plus complète mais aussi concrète, visible : oui, on peut prendre du plaisir ensemble, oui c'est possible. C'était la seule vraie devise de mes parents, et je sais, parce que je l'ai expérimenté, que ça marche. »
Alors oui, elle a roulé sa bosse : « Comme tous les éducs, j'ai beaucoup bougé, j'ai été formatrice Cemea, directrice de centre de vacances, fonctionnaire territoriale, et parallèlement je me suis occupée de questions d'insertion, d'écologie, l'aide aux sans papiers aussi, bien sûr, notamment en soutien des jeunes qui ont besoin parfois qu'on intervienne à leurs côtés et aussi pour leur montrer que devenir adulte ne signifie pas pour autant renoncer. J'aurais pu être enseignante ou travailler dans la culture stricto sensu car, après tout, ces domaines cherchent aussi le développement de la personne, mais finalement j'ai biaisé j'ai fait un peu tout ça, librement, en fonction des situations et des gens que je rencontrais.
Alors bien sûr, les centres sociaux, pour moi, c'est une évidence, c'est naturel : la mixité, la confiance, l'éthique en sont le cœur et leur credo est le mien : tout est possible dès qu'on donne aux personnes les moyens pour avancer.
Mon histoire, mon engagement, c'est comme le conte amérindien du petit colibri... Il sait bien qu'il ne va pas éteindre l'incendie qui ravage la forêt mais avec sa petite goute d'eau et sa grande volonté, il fait sa part... »

QU'A-T-ELLE FAIT, PRÉCISÉMENT DURANT SES 22 ANS DE BRETAGNE ?

« Mon job, celui qui correspond à ma formation, c'est coordinatrice référente familles dans un centre social. C'est cela qui m'intéresse le plus car on travaille au plus près des gens, sur ces questions essentielles que sont la parentalité, l'inclusion, les solidarités intergénérationnelles. Nous sommes des facilitateurs de transformations. Les personnes ne nous identifient pas comme des représentants de l'institution, ils nous font confiance. Dans ce type de mission, il faut toujours inventer, être disponible, à l'écoute. Si on veut que les gens se réapproprient leur territoire, il faut que cela parte d'eux.
Les centres sociaux sont des lieux où des professionnels et des bénévoles accueillent les habitants comme ils sont et leur permettent d'exprimer ce qu'ils sont, ce qu'ils désirent. J'y ai fait plein de rencontres qui m'ont appris et enrichie, c'est un peu dur de les laisser maintenant que je vais au sud, mais c'est aussi une vraie satisfaction de savoir qu'ils vont très bien se passer de moi !
Parallèlement à mon activité salariée de référente famille, j'étais administratrice à la fédération de Bretagne, secrétaire adjointe du bureau au titre du quorum des salariés. C'est une autre dimension de mon investissement dans les centres, le maillage du territoire... Et puis, j'ai besoin de ces deux facettes, professionnelle et bénévole, si complémentaires, comme j'ai besoin à la fois du terrain et de la réflexion autour d'un projet. »

ET MAINTENANT ?

« Pour l'instant, je pars à l'aventure, je n'ai rien de véritablement décidé. Mais je sais que je vais travailler dans un centre social et mes pas me porteraient volontiers du coté de Vitrolles, Martigues, Port-de-Bouc Marignane, Marseille nord etc.. Et j'ai aussi quelques idées en tête sur ce que j'aimerais y faire, j'ai pris des contacts, et je vais continuer à aller y rencontrer les acteurs. Je sais aussi que le plus vite possible, dès que j'aurai du boulot, je vais me retrouver comme bénévole à la fédération des Bouches du Rhône, car un centre social ne peut être autosuffisant, il ne peut pas se priver de la richesse du réseau. Il faut croiser les regards, les approches, les idées, les fédérer, ça me passionne.
Mais je retournerai en Bretagne pour leur Congrès au printemps. Au fil du temps, c'est devenu ma famille et j'ai envie de vivre avec eux ce temps fort de la construction de leur projet. Ce sont vraiment de belles personnes, les quitter au moment où ça marche si fort pour eux, ça fout les boules. Mais ça donne confiance et envie aussi d'aller voir ailleurs, dans d'autres fédérations, comment ça marche chez eux, où ils en sont, piocher des idées, en proposer d'autres, partager, partager... »
Cette gourmande de la vie et des autres l'est aussi de Julio Cortazar, de Raoul Vainegem, de chocolat et de cuisine en général, de théâtre, de mers, de lunes et d'océans. Une de ses citations fétiches est : «On ne marque pas son temps pour laisser quelque ouvrage, mais pour avoir agi, vécu, et porté autrui à agir et à vivre» Goethe.
Quelques jours après la rencontre, Anouk vient de confirmer qu'elle a obtenu le poste de référente famille à mi-temps à Vitrolles. Elle en rêvait ! ■

« Mon histoire, mon engagement, c'est comme le conte amérindien du petit colibri... Il sait bien qu'il ne va pas éteindre l'incendie qui ravage la forêt mais avec sa petite goutte d'eau et sa grande volonté, il fait sa part... »